



Journalisme et culture

Par Graziella Pogolotti
Traduit par Alain de Cullant
[Numéro 3, 2019](#)

José Antonio Fernández de Castro est le nom du prix décerné aux journalistes dans le secteur culturel. Cependant, on sait peu de chose de la trajectoire éblouissante et éphémère de ce personnage singulier. Il est apparu dans le contexte de la Première Avant-gardiste et du Groupe Minorista, des phénomènes qui ont contribué à configurer l'environnement des années 20 dans la Cuba du siècle dernier. Il appartenait à la génération d'intellectuels ayant poussé, dans la pratique concrète, le renouveau des langages artistiques, la redéfinition des valeurs authentiques de la culture nationale au moyen du sauvetage des traditions populaires jusque-là sous-estimées, en même temps qu'il a fait sentir sa voix dans l'arène publique, prenant parti en faveur d'une grande transformation de la société. Non conforme et ouvert au monde, le double impact de la Révolution d'Octobre et de ce qui s'était déchaîné sur le territoire voisin du Mexique a permis aux intellectuels de prendre conscience de la nécessité de balayer les empreintes du colonialisme. Pour atteindre cet objectif, la culture, la société et la politique devaient être intimement liées.

Dans les années vingt du siècle dernier, le panorama cubain était loin d'être prometteur. Quand la Première Guerre Mondiale a pris fin, les prix du sucre ont coulé misérablement. Le temps « des vaches maigres » était arrivé. La corruption administrative grandissait. Face à cette réalité, un groupe d'intellectuels a fait irruption dans l'espace public avec l'appelée Protestation des Treize, animée par Rubén Martínez Villena. La dictature de Gerardo Machado a pris forme rapidement. Sans affiliation partisane, une convergence sur le plan des idées a établi des liens entre l'action politique de Mella et de Rubén avec les inquiétudes exprimées dans le domaine de la rénovation culturelle. Les jeunes écrivains ont cherché des espaces dans les journaux et les revues de grande circulation. De cette façon, ils ont tendu des ponts vers des secteurs plus larges de la société cubaine, car la bataille pour la culture et la nation devait être menée simultanément. Entre eux, l'auto reconnaissance et l'affirmation des valeurs nutritives se renforçaient.

Fernandez de Castro a commencé son travail intellectuel avec l'exploration de la culture cubaine du XIXe siècle. Il a révélé des zones inconnues du critique réformiste Domingo del Monte. Les contraintes de l'époque l'ont amené à se tourner vers une lecture participative et sans préjugés de la réalité complexe de son temps.

Sous l'égide de l'œuvre initiale de Fernando Ortiz, il a partagé, avec certains de ses contemporains, l'approche du territoire marginalisé de nos sources d'origine africaine. La recherche en profondeur a contribué à rendre visible un imaginaire latent dans la riche créativité de nos percussions et dans une fabulation préservant la mémoire vivante d'une culture transplantée au moyen de l'exercice de la violence de la tristement célèbre traite des noirs. L'évaluation légitimant de cet héritage faisait partie du processus de décolonisation qui a pris corps dans le domaine de la politique.

Comme Carpentier, Fernandez de Castro connaissait la lutte journalistique depuis la tâche quotidienne sur la table de rédaction. Impliqué dans la « cause communiste » de 1927 déclenchée par Machado, il a partagé les rigueurs de la prison avec Carpentier. Il a eu l'audace de s'engager dans la politique et l'astuce nécessaires pour conquérir un espace dans le quotidien conservateur *Diario de la Marina* pour diffuser, avec une perspective critique aigüe, les œuvres de l'avant-garde littéraire cubaine naissante.

Après la chute du gouvernement Grau-Guiteras, à la suite du coup d'État perpétré par l'alliance de l'ambassadeur américain Caffery avec Batista et Mendieta, Fernandez de Castro a cherché refuge dans une modeste carrière diplomatique. L'exemple de sa brève et intense trajectoire montre que bien plus qu'un simple transmetteur d'information, le journaliste est un faiseur de culture. Depuis, près d'un siècle s'est écoulé. Nous sommes confrontés à une réalité encore plus complexe que celle d'hier, caractérisée par la transformation des télécommunications et par une mondialisation néolibérale qui domine les finances, configure les idéologies, met en œuvre de nouvelles formes de colonialisme et se vaut des ressources sophistiquées pour manipuler les consciences, un site réservé à l'intérieur de la subjectivité, la résidence de la spiritualité qui définit notre condition humaine, notre comportement, nos aspirations et notre volonté de grandir.

Selon les signes du temps, engagés à un interlocuteur que nous ne pouvons pas sous-estimer, il est impératif d'aiguiser le regard critique vers l'intérieur.

Il est de notre responsabilité de traiter avec rigueur, objectivité et connaissance de cause, certains des problèmes qui ternissent la réalité de nos jours. La vulgarité et la popularité ne sont pas synonymes. Tout le contraire. Cependant, de nombreux espaces publics subissent l'invasion d'expressions musicales porteuses de paroles qui lacèrent certaines de nos conquêtes les plus précieuses. Je me réfère à ceux qui donnent aux femmes une pleine égalité des droits sur le lieu de travail et dans le social. Certains des messages qui envahissent notre vie quotidienne réaffirment les valeurs du machisme primaire et nous réduisent à la condition de simple objet du désir sexuel.

De nombreux sujets méritent des études, une analyse et une réflexion partagée. Ils concernent le lien entre la culture et la société, le profil de la nation dans la partie la plus profonde de son être, assis en termes concrets sur le très délicat et décisif terrain de la subjectivité.

www.lettresdecuba.cult.cu
lettresdecuba@cubarte.cult.cu
Facebook : Lettres de Cuba
Twitter : @rlettresdecuba